

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

**LA LIBERTÉ****DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON**

*Liberté, Liberté chérie  
Combats avec tes défenseurs*

(ROUGET DE L'ISLE)

*Un peuple n'est vaincu que  
lorsqu'il accepte de l'être.*

(FOCH)

**HEBDOMADAIRE INDEPENDANT**

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

**RAPPEL A LA PUDEUR**

Aux faux bons larrons qui espèrent encore dans le faux rédempteur. A ceux qui osent encore se dire pour Pétain contre l'Allemagne, en ces jours de novembre où nous associons le souvenir de nos enfants tombés glorieusement à leur poste de combat sous le pavillon de la vraie France à celui de nos morts et de notre victoire de 1918, nous livrons sans commentaires ces quelques extraits d'un télégramme adressé par le secrétaire d'État aux Colonies de Vichy à l'Administrateur de Bournat:

Vichy le 17 Mai 1941.

Extrême urgent — Administrateur Saint-Pierre.

75-76-77 — Primo: Maréchal a adopté principe collaboration avec Allemagne. — Secondo: cette politique collaborer est conforme à l'honneur..... *et la suite?*

Tels sont les principes suivant lesquels vous devez orienter votre action sur vos collaborateurs puis sur opinion publique qui vous est confiée et que vous devez préparer car sa discipline puis son adhésion sont indispensables au succès de cette politique..... *et la suite?*

Platon





# PENSONS A EUX

Dans la tristesse de ces premiers jours de Novembre, devant une mer qui devient de plus en plus noire sous le ciel assombri, devant les jardins ravagés où les dernières fleurs finissent de se faner où les rares arbres se dépouillent de leurs dernières feuilles, le glas lugubre qui sonne toute la journée pour les morts fait monter en nous une bouffée d'amertume et de souvenirs.

Chacun de nous, en ces jours consacrés au deuil déplore la perte d'un être cher, parent ou ami. Chacun de nous a dans le cimetière une tombe à visiter. Chacun de nous sent en lui une douleur qui revit, un souvenir qui renait.

Cependant, bien que le Jour des Morts soit le jour de tous les Morts, le fléau lancé sur le monde, il y a vingt cinq ans par les hordes allemandes et qui causa chez nous tant de ravages, a fait que le 2 Novembre a été plus spécialement consacré au souvenir des morts de la guerre pour lesquels chaque année un service solennel est célébré. Et cette sorte de monopole sacré des victimes tombées pour le droit et la justice a pris en ces années terribles que nous vivons, une signification plus aigue, plus douloureuse encore.

Après la tragique saignée de 1914-1918, il était permis de penser que les peuples, las d'une tuerie sans objet, renonceraient à la guerre. Hélas ! il était écrit que vingt ans après, les mêmes barbares se lanceraient dans de nouvelles agressions, mieux préparées cette fois, quoique vouées, en définitive au même échec final. Il était écrit également qu'après l'affaissement d'une France vendue par ceux que le sang des plus purs de ses fils avaient comblés d'honneurs et de profits, les meilleurs parmi les fils de l'Empire se jetteraient dans la mêlée pour l'aider à se relever.

Dans un élan de patriotisme ardent, ils sont partis, les dents serrées. La guerre n'était pas leur métier et ils n'avaient aucun goût pour elle. On a insinué qu'ils étaient influencés par un certain panache un vain désir de gloriole. Ceux qui les ont approchés savaient que leur seule fierté était la Croix de Lorraine cousue sur leur poitrine et leur seule ambition d'être dignes de la France.

Ils sont tombés à leur poste, au champ d'honneur. Loin de tous ceux qu'ils aimaient, aucune main pieuse n'a pu leur fermer les yeux, aucune oreille amie n'a pu recueillir leur dernier soupir. Et leurs pauvres corps, ballottés par les flots ne reposeront jamais sous le tertre où une mère éplorée, une épouse aimante viennent déposer des fleurs en retenant leurs sanglots.

Et cependant, cependant, si le destin injuste les a frappés, eux, dans le plus bel élan de leurs plus belles années, peut-être a-t-il voulu que leur tombeau fut aussi grand que leur mort. Dans l'immensité de l'océan ils reposent sous le regard de Dieu, nobles martyrs d'un noble idéal, pionniers jalonnant de leurs corps la route de la liberté.

Mais ce qui doit leur survivre, avec leur souvenir, c'est cet idéal pour lequel ils sont tombés. Leur sacrifice,

fut immense à eux qui ont tout donné. A quoi servirait-il ce sacrifice si ce pourquoi ils ont volontairement accepté le pire, ne devait inspirer que d'une façon lointaine, ceux envers qui le sort s'est montré plus clément ? A quoi servirait-il si nous devions abandonner ne fut-ce qu'un instant la volonté de contribuer de toutes nos forces à la réalisation d'un monde meilleur au centre duquel une France renouée, plus neuve et plus pure aura repris sa place.

A quoi servent les drapeaux et les acclamations, les couronnes et les déclamations, si tous tant que nous sommes, nous refusons de comprendre la terrible et merveilleuse leçon qui se dégage de leur exemple, si chacun à la place que lui ont assignée les circonstances ne donne pas son maximum.

Peut-être appartiendra-t-il à certains d'entre nous de participer d'une façon active à la terminaison de leur œuvre. Mais dès à présent, à quelque endroit que nous ait placé le Destin nous devons consacrer tous nos efforts à cette gigantesque entreprise qui ne peut-être que l'œuvre de tous.

Car, il faut bien l'admettre - et ce qui a fait la puissance invincible des peuples anglais et russes c'est de l'avoir compris avant que le monstre nazi ait pu les anéantir - le temps où l'on pouvait couler des jours heureux dans le doux farniente d'une grasse sinécure est maintenant révolu. Le temps où une administration débonnaire pouvait servir de « vache à lait » ne doit plus revenir. Stakanovisme et mobilisation des travailleurs et des fortunes ont pu permettre au courage des combattants d'Angleterre et de Russie de sauver leur pays en sauvant le monde. Seul un effort semblable permettra aux Français de sauver la France et l'Empire et de les reconstruire.

Car, il faut bien le dire, qu'il soit le fait d'une discipline librement consentie ou celui d'une autocratie s'imposant par la force, le travail de tous sera indispensable à la vie de la France. Et il ne dépendra que de la majorité des travailleurs français que ce travail s'effectue dans la liberté, l'égalité et la fraternité.

Certes, quand on voit le déchainement de certains égoïsmes, l'étalage de certains arrivismes, le déploiement de certaines avidités, la réussite provisoire de certaines intrigues, quand on constate certaines négligences, quand on se heurte à une certaine force d'inertie qui frise le sabotage, on se sent prêt à se laisser au découragement. A quoi bon travailler d'arrache-pied, à quoi bon se consacrer de toutes ses forces à des tâches ingrates, dont la seule rétribution sera la haine inexplicable des uns et la jalousie incompréhensible des autres. Pourquoi ne pas se cantonner dans le petit train-train d'une existence bien réglée sans autre souci que de ne pas dépasser d'un cheveu la limite minima de ce que l'on exige de nous. Cela réussit si bien à certains dont l'inutilité patente et le je m'en fichisme intégral trouvent leur récompense dans un précieux oubli et une oisiveté profitable, en attendant qu'ils reparassent quand les places de choix seront redevenues des places de tout repos.





Ces réflexions, nous nous les faisons parfois dans des moments de dépression, de cafard, quand, après une journée bien remplie, nous nous attablons devant une feuille blanche, à la recherche de mots qui ne viennent pas, d'expressions qui nous fuient.

Mais si nous les repoussons avec une énergie un peu honteuse de s'être laissé aller, c'est parce que dans ces moments-là, notre pensée se porte, comme malgré elle, vers ceux qui, les premiers, se sont donnés tout entiers. A côté de ce qu'ils ont fait, de ce qu'ils ont consenti, nos sacrifices sont peu de chose. Travaillant pour le moment sans risques, nous pouvons et nous devons travailler dur.

Et même si le monde de demain ne devait pas être celui que nous rêvons, celui que rêvent les millions de combattants et de travailleurs qui luttent avec un courage inouï sur les champs de bataille de l'univers, celui qu'ils rêvaient eux, lorsque en pleine connaissance de cause et sans autre ambition que celle de faire plus que leur part, ils se sont lancés dans la fournaise. Même si la somme des désillusions devait être plus grande encore, nous continuerions avec le même acharnement pour nous sentir un peu moins petits devant eux.

Mais nous avons espoir. Nous sentons, nous savons que leur sacrifice ne peut pas être vain. Nous savons qu'il inspire et continuera d'inspirer tous les hommes de bonne volonté qui, dédaignant pour eux-mêmes les avantages immédiats se chargent pour l'instant de compenser les déficiences et les défaillances des parasites volontaires qui, en refusant ou en marchandant leur contribution à l'effort collectif commettent une véritable escroquerie aux dépens de la communauté humaine.

Je dis, pour l'instant, car dans la cité reconstruite, il n'y aura pas, il ne pourra pas y avoir de place pour ceux qui, rejetant de façon délibérée la grande leçon de nos morts, essaient de paralyser par leur inaction (ou même leur réaction) l'effort constructif de la majorité et dont le seul souci consiste à se demander comment ils pourront se venger sur les autres de leur propre inutilité ou de leurs propres erreurs.

L. R.

## L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

### Articles de Ménage

*Ripolin et Peintures toutes couleurs*

*Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis*

*Verre ordinaire et imprimé, etc.*

**Appareils de Chauffage en tous genres**

## Chronique locale

**2 Novembre.** — Presque toute la population de St-Pierre assistait au Service solennel offert par l'Administration du Territoire en hommage aux Morts de la Guerre.

La foule suivit avec recueillement le déroulement de la cérémonie religieuse à laquelle assistait l'Administrateur du Territoire entouré du corps consulaire, du Commandant de la Marine, des Chefs de services et de nombreux officiers de la base navale. Des places étaient réservées aux Anciens Combattants conduits par leur président, le capitaine Le Buf.

Les pensées de tous allaient plus particulièrement, en cette cérémonie du souvenir, vers les vingt-trois volontaires St-Pierrais, morts au Champ d'Honneur sous le pavillon à la Croix de Lorraine, vers ces vingt-trois « témoins qui se sont fait tuer » guidés par leur seule conscience et par l'appel de la Patrie qui se faisait entendre alors par la seule voix du général de Gaulle et de ses partisans.

Mais elles associaient à cet hommage les millions de combattants tombés pour la même bonne cause, ceux qui tombent chaque jour dans la mitraille des combats ou sous les balles des pelotons d'exécution. Et elles allaient aussi vers ces morts-vivants des Stalags et des Oflag, des prisons des quislings et des camps de concentration de l'odieux occupant.

Sur la route qui mène au Monument aux Morts, les drapeaux en berne formaient une véritable haie. Et c'est une foule émue qui suivait le Chef du Territoire et le Président des Anciens Combattants lorsque ceux-ci allèrent déposer des couronnes, symbole d'un souvenir que le temps n'effacera pas.

### Attendu vers le 20 Novembre :

Deux chargements de Légumes - Pommes de terre roses et blanches - Choux - Choux-Raves - Carottes, etc. - Saindoux en seaux de 20 lbs - Grains - Farines et divers, à prix avantageux.

**Maison Gustave DAGORT**





## COMPTES A RÉGLER

Durant la dernière guerre, il fut fortement question dans les milieux politiques alliés de pendre Guillaume II lorsqu'on l'aurait vaincu.

Autant en emporta le vent, et Guillaume put à son aise couler des années paisibles en territoire hollandais jusqu'au jour, pas très lointain, où la mort emporta sa belle âme. On oublia vite, dans la joie de la victoire et de la paix enfin retrouvée, les responsables du cataclysme qui avait ravagé l'Europe.

Oublierions-nous aussi facilement les bandits nazis et fascistes qui ont assassiné, rançonné, pillé, semé la désolation, la terreur et la mort à travers le monde ? Je ne le crois certes pas, et la justice des peuples, à défaut de toute autre forme de procès, aura vite fait de se charger d'eux et de régler expéditivement les comptes.

Mais leurs crimes n'ont été rendus possibles que parce qu'ils ont trouvé, un peu partout, des complices, grands ou petits. Ces complices qui n'ont pas tous du sang sur les mains ont tous, plus ou moins facilité le travail de l'ennemi par leurs actions ou par leurs paroles. Cela ne doit jamais être perdu de vue quand il est question de la rénovation de la Patrie.

Il y eut en France et hors de France des Français qui trouvèrent tout naturel qu'on traitât avec l'Allemagne et qui applaudirent des deux mains à la signature d'un armistice déshonorant mais qui permettait l'établissement d'un Gouvernement dictatorial selon leur cœur.

Il y eut des Français, en France et hors de France, qui ne craignirent pas de soutenir publiquement que cet armistice, signé dans un esprit d'abandon, au mépris des obligations les plus sacrées, alors qu'il nous restait encore des possibilités de combat, était indispensable au salut de la France et compatible avec l'honneur. Comme l'armistice servait avant tout les intérêts de l'ennemi, qui sont loin de se confondre avec les nôtres, que faisaient-ils d'autre ces Français, que de les confondre aussi ?

Il y eut des gens en France et hors de France qui soutinrent à fond le Maréchal et sa politique de collaboration, diffusèrent à l'envi les mots d'ordre de Vichy, dont la plupart, savamment préparés par les officines de Goebbels étaient destinés à répandre le doute et la confusion dans les esprits. Ils allaient répétant que l'Angleterre était notre ennemie de toujours, qu'elle jalousait notre marine et nos colonies. Est-ce que nous n'eûmes pas à St-Pierre, en particulier, l'effarant spectacle d'un navire de guerre français pointant ses canons sur un avion britannique qui volait très bas au-dessus de l'île ? Toutes ces insultes à l'alliée d'hier restée seule dans la lutte, n'étaient-elles pas suffisamment révélatrices de l'infamie des gens de Vichy et de l'esprit dans lequel ils avaient décidé d'arrêter hâtivement le combat ? D'ailleurs, est-ce que tout cela qui avait pour but de nous séparer de l'Angleterre et des Français Libres ne faisait pas indiscutablement le jeu de l'ennemi ?

Et quand on répandait le bruit, alors que Pétain et Laval faisaient aux Allemands concessions sur concessions, que le Maréchal au fond était d'accord avec le Général de Gaulle, que tous deux travaillaient au salut de la Patrie, est-ce qu'on n'essayait pas d'ajouter encore à la confusion des esprits, toujours au profit du Boche ?

Je me souviens d'une autre énormité qui eut cours, très longtemps : la France se sauverait toute seule grâce, naturellement à Pétain et à tous ceux qui le suivaient. En juillet 1941, on m'assura, à moi-même, qu'elle servirait d'arbitre entre l'Allemagne, victorieuse de la Russie, et le bloc Grande-Bretagne-Etats-Unis. Il fallait donc attendre avant de se prononcer imprudemment pour le Général de Gaulle dont le mouvement de résistance perdait chaque jour de son importance et n'existerait bientôt plus qu'à l'état de souvenir.

Ce prudent attentisme, qui donc avait intérêt à le suggérer sinon les collaborateurs, eux-mêmes et leurs maîtres allemands. J'appris d'ailleurs, sans surprise, quelque temps après, que les Consuls de Vichy à l'étranger diffusaient, eux aussi, au même moment, les mêmes mots d'ordre.

Tous ceux qui, fonctionnaires ou officiers, se faisaient ainsi les complaisants échos de la propagande vichyste tentaient par là même de contrarier l'effort de guerre des Alliés et des Français Combattants donc servaient indiscutablement l'effort de guerre ennemi.

Complicité consciente ou aveuglement stupide ? Car il était bien évident, dès le début, qu'en laissant à Pétain une zone soi-disant libre, Hitler jouait avec la France comme le chat avec la souris et que notre indépendance ne serait jamais que celle de la souris, qu'un coup de patte bien senti a tôt fait de ramener entre les pattes du chat. Et pour répandre de pareilles inepties, il fallait avoir choisi, envers et contre tout, la servitude ennemie qui vous apportait des avantages personnels ou être de bonne foi et se méprendre complètement sur les intentions d'Hitler et sur la portée du travail qu'on exécutait pour lui.

Que la complicité, d'ailleurs, ait été consciente ou non, l'aide apportée fut la même. Que peut nous importer aujourd'hui, qu'un amiral qui immobilisa, durant des années, une partie de la flotte et un morceau de l'Empire, se prétende violemment anti-allemand ? Si on lui accorde crédit, cela prouve seulement que son ouverture d'esprit n'est pas très grande mais cela n'efface pas le mal qu'il a fait.

Et les officiers et les fonctionnaires qui ont accompli dans l'Empire et à l'étranger, pendant plus de deux années, une œuvre de démoralisation, digne d'une cinquième colonne, croient-ils véritablement qu'il leur suffit de se déclarer aujourd'hui germanophobes de toujours pour qu'on passe l'éponge sur leurs activités vichysso-nazies ?





\* Ils parlent maintenant de leur « conception du devoir » (ils n'osent pas dire de l'honneur) de leurs « scrupules de conscience ». Eh bien ! non, cette « conception du devoir » qui consiste à regarder les autres se battre, en leur mettant le plus possible de bâtons dans les roues, ne nous intéresse pas du tout. Nous avons vu ces gens à l'œuvre : c'est suffisant.

Leurs complices de l'intérieur, les généraux, les amiraux, les préfets, les hauts fonctionnaires et les gros bonnets de la finance qui jouent depuis quelque temps déjà sur deux tableaux ne nous intéressent pas davantage. S'ils avaient réussi les uns et les autres dans leur œuvre de bourrage de crâne et de propagande nazie, tous les Français de l'extérieur auraient servi le Boche via Laval-Pétain et tous les Français de l'intérieur auraient accepté la servitude. Nous nous serions couverts de honte pour des siècles et nous n'occuperions très justement, dans l'Europe nouvelle, que la place qu'on voudrait bien nous y laisser.

Ce sont tous de mauvais serviteurs de la nation. Ils doivent être chassés comme de mauvais serviteurs incapables ou indignes. Ils intriguent aujourd'hui pour garder dans la France de demain les privilèges dont ils jouissent ou les situations qu'ils occupent. Mais, et c'est le journal clandestin « **Libération** » qui le dit :

« Jamais notre résistance, celle de la première heure, dont les vertus auront été le désintéressement et la passion de la justice et de la vérité, n'admettra que ces hommes reprennent un pouvoir ou des fonctions dans la nation libérée.

« ...A l'heure où les tribunaux d'exception puniront les crimes de trahison, les fautes d'indignité, le moindre châtiment sera cette peine d'incapacité qui écartera des pouvoirs publics et du destin de la France, les traîtres et les indignes.

H. B.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

**ENGAGEZ-VOUS**

**dans les Forces Françaises Libres**

## Les événements de la Semaine

### NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'EMPIRE:

*Alger:* Les comités d'Egypte ont désigné à l'unanimité le père Carrière, pour les représenter à l'Assemblée consultative d'Alger.

Supérieur d'une mission des dominicains en Egypte, à la déclaration de guerre, le père Carrière se prononça dès aussitôt après l'armistice en faveur de la résistance, entraînant par son action personnelle tout le clergé et les catholiques de l'Orient. Le père Carrière est un héros de la guerre 1914-1918 où il se distingua comme officier, obtenant la Légion d'Honneur pour faits de guerre; il fut plusieurs fois blessé et cité à l'ordre de l'armée.

Le 30 Octobre le général de Gaulle prononça un important discours à radio-Alger, à l'occasion du soixantième anniversaire de « l'alliance française » société qui fit tant pour la diffusion de la pensée française à travers le monde.

Après avoir rendu un hommage ému à tous ceux qui en France sacrifièrent leur vie, plutôt que de trahir la mission intellectuelle qu'ils s'étaient donnée, le président du Comité de la Libération passa à ceux qui hors de France prirent part à toutes les batailles spirituelles et morales de cette guerre. Il rendit hommage aux savants de tous les établissements et enseignements français épars dans le monde. Notre grand chef parla en termes chaleureux de la presse intellectuelle clandestine en France et termina son discours par des paroles d'espoir.

Le général Giraud rentra cette semaine à Alger après avoir effectué une tournée sur le front italien.

Le comité central du parti socialiste français annonça qu'un des représentants choisis par le mouvement de la résistance en France fut arrêté par la Gestapo alors qu'il était en route pour Alger.

Le syndicat des fonctionnaires du Comité français tint une assemblée générale sous la présidence de Monsieur G. Buisson, secrétaire adjoint à la confédération générale du travail.

D'autre part, le comité d'action socialiste tint le 30 Octobre son premier congrès.

Le 3 Novembre, l'Assemblée consultative a tenu sa première session à Alger, à cette occasion, le général de Gaulle prononça un autre discours.

*Au Maroc:* Eut lieu cette semaine, l'inauguration d'une brillante exposition retraçant les étapes de la trahison de Vichy, l'acharnement cruel de l'ennemi contre les Français et la résistance héroïque des patriotes.

*En France:* Une grave inondation a ravagé récemment le département de l'Allier.



## L'ISTHME DE LANGLADE

## LES RIVES DU GRAND BARACHOIS

(Suite)

Mais aussi, quelle satisfaction, quelle récompense n'obtient-il pas, quand l'opération a réussi au gré de ses désirs? Rappelez-vous ce qui s'est passé pour le *Douro*? Après des peines infinies, le *Douro* avait été remis à flot. Survint une saute de vent qui rejeta le navire à la côte. Tout était à refaire. Théberge se remit résolument à l'œuvre. Il avait contre lui tous les ingénieurs de la localité, y compris même ceux des Ponts et Chaussées. Théberge ne désespéra pas. Il avait fourré dans sa tête qu'il relèverait le *Douro*. Il ne voulait pas en avoir le démenti. Le ciel, témoin de tant d'efforts, se mit du côté de Théberge. Le vent, au lieu de souffler du Nord-Ouest, souffla du Sud-Est. « Hisse! » mugit Théberge, et, les voiles hissées, voilà le *Douro* qui évolue au gouvernail et s'éloigne de cette côte de Langlade où son sépulcre était déjà moulé. Quelle entrée triomphale en rade de Saint-Pierre, quand le navire sauveté doubla la pointe du Cap à l'Aigle! Non, jamais proconsul Romain, chargé des dépouilles opimes, ayant à son charattelés des jeunes esclaves Syriennes au sein nu, n'a eu un air plus vainqueur que Théberge conduisant au port de ses concitoyens le *Douro*, « valant trente mille francs comme un sou » disait-il avec un rire qui découvrait une rangée d'incisives, fines et blanches, comme les dents aiguës d'un jeune loup.

Ces renseignements n'étaient pas inutiles pour nous donner une idée de ce qu'est la ferme Théberge. C'est moins une métairie qu'une salle d'attente en cas de sinistre à la côte. Aussi le personnel fermier est-il des plus restreints. Il y a quelques années, ce personnel ne se composait que d'une femme déjà âgée, originaire des Côtes-du-Nord, et qui n'avait consenti à quitter ses genêts Bretons que sur l'éloquence prestigieuse de Théberge qui lui avait affirmé que Saint-Pierre n'était séparé de Miquelon que par un bras de mer. Oh! ce bras de mer, elle l'avait eu longtemps sur le cœur, mais enfin, ne pouvant le raccourcir, elle s'était résignée à son isolement presque absolu et employait ses loisirs à faire des crêpes, vous savez ces crêpes bretonnes aussi volumineuses que des draps de lit... Elle en avait des douzaines empilées dans son armoire et malgré cela était toujours prête à en faire de nouvelles. La première fois que je vins à la ferme, je fus assez mal reçu par cette brave femme qui me prit pour un naufragé.

— Où as-tu mis ton navire au plein? me demanda-t-elle, (car il faut savoir qu'à la manie de faire des crêpes, elle en joignait une autre, celle de tutoyer tout le monde.

— Je vous assure, Madame, lui répondis-je très poliment, que je ne suis pas un naufragé.

— Tu mens, est-ce que si tu n'étais pas un naufragé, tu serais venu jusqu'ici?

— Je suis venu ici pour manger des crêpes.

— Des crêpes! Des crêpes! Et comment sais-tu qu'il y a des crêpes?

— On me l'a dit chez M. Crassin. Sa fermière...

Elle me coupa brusquement la parole, et voulant m'éprouver:

— Comment s'appelle la fermière de M. Crassin? Ah! Ah! tu ne peux pas me dire son nom?.. Mais avoue donc que tu es un naufragé...

Je répliquai:

— Vous vous êtes trompée si vous avez cru m'embarasser. La fermière de M. Crassin s'appelle M<sup>me</sup> Chaignon.

— Etpourquoi ne fait-elle pas de crêpes, M<sup>me</sup> Chaignon?

— C'est qu'apparemment elle ne sait pas en faire...

— Toutes les bretonnes savent faire des crêpes!

— Oui, mais pas aussi bien que vous.

Elle fut flattée, et allant à l'armoire, qu'elle ouvrit, m'apporta une demi-douzaine de crêpes sur un plat.

J'en déliai une et je me mis à la manger avec beaucoup d'appétit. Les petits yeux gris de la vieille fermière me fouillaient, aigus comme ceux d'un inquisiteur.

Elle ne put s'empêcher de répéter encore:

— Oui, oui, tu es un naufragé... Tu ne mangerais pas comme cela, si tu n'étais pas un naufragé...

Je haussai les épaules, mais impatienté d'être ainsi dévisagé, je pris un ton sévère:

— Finissez, Madame, avec vos soupçons. Vos conjectures tombent tout à fait à faux. Je suis un de ceux qui rassurent les bons et font trembler les méchants, sachez cela,

Elle reprit: « Alors tu es un gendarme; pourquoi n'as-tu pas ton uniforme?

Voulant la convaincre de mon identité, je tirai de mon portefeuille une photographie où j'étais représenté avec les insignes de ma charge.

— Quoi! s'écria-t-elle, vous seriez M<sup>sieu</sup> le Juge de Paix?

Et complètement édifiée sur mon compte, elle alla chercher une autre demi-douzaine de crêpes.

La glace était rompue. Nous causâmes. Mon hôtesse revint avec insistance sur l'étendue considérable du bras de mer qui l'empêchait d'aller voir sa fille, laquelle résidait à Saint-Pierre, me parla du poêle qui était démoli, du four à panification qui était en mauvais état, enfin de ces mille misères qui me prouvaient que si cette brave fermière faisait des crêpes tous les jours, ce n'était cependant pas pour elle un perpétuel mardi-gras que l'existence!...

Très touché des rigueurs de sa condition, je finis par lui dire:

— Vous devez bien vous ennuyer, Madame, l'hiver, quand la neige obstrue toutes les issues et vous emprisonne dans cette ferme comme dans un *in pace*.

— Ce n'est pas encore cela qui m'ennuie, me répondit-elle; ce qui me prive le plus, c'est de ne pas pouvoir aller en confesse tous les samedis...

Ô admirable candeur bretonne! A quelles tentations pouvait-elle être exposée, cette pauvre femme, vivant sur une lande désolée, dans la plus épouvante solitude, qu'on puisse rêver? De quoi se serait-elle accusée à son confesseur? D'avoir mangé trop de crêpes?... Mais faute de pain, on mange des crêpes et, d'ailleurs, ces crêpes n'étaient pas à la vanille!...

(La suite au prochain numéro)



## LES ÉVÉNEMENTS... Suite de la page 5:

### GUERRE DANS LE MONDE:

**Italie:** Combattant à travers un terrain difficile où les positions de l'ennemi sont fortement tenues, la 8<sup>me</sup> armée remporte chaque jour des gains locaux. Elle captura successivement Acqua Viva, Colle Croce, Civita Marano, Torella, Mafolda, Montefalcone, Montenitro, San Massino et Campobasso.

Les forces de Montgomery traversèrent aussi en plusieurs endroits la rivière Trigno, établissant et consolidant de nouvelles têtes de pont. Quant à la 5<sup>me</sup> armée, des pluies torrentielles ont accru cette semaine les difficultés du combat et ont gêné son avance. Après avoir nettoyé la crête et les collines au Nord de Capoue, les forces du général Clark traversèrent tout le canal entre la mer et la route de Cancellio pour capturer Montanaro, Riardo, Mondragone, Nocelleto et Ailano, puis Terano et le mont Maccico. La 5<sup>me</sup> armée serait maintenant à quelques milles seulement de Venafro.

L'aviation continue à pilonner les voies de communications ennemies. Gênes, reçut à deux reprises, la visite des aviateurs alliés qui allumèrent de gros incendies parmi les objectifs ennemis.

On mande de Madrid, qu'une nouvelle démarche fut faite pour que Rome soit déclarée ville ouverte jusqu'à la fin des hostilités.

Selon une autre information, le plan de neutralisation établi par une commission spéciale serait transmis aux alliés par une voie neutre. Les allemands seraient également bien résolus à arrêter les alliés au Sud de Rome.

Près de 150.000 italiens de l'ancienne armée se trouvent actuellement dans des camps de concentration allemands. Leur sort reste inconnu. Le quotidien « *Stampa* » de Turin déclara que quelques centaines d'entre eux seulement répondirent à l'invitation de s'enrôler dans la Wehrmacht, malgré la diffusion de nombreux appels.

D'autre part radio-Alger diffusa un appel des autorités alliées aux ouvriers italiens les invitant à agir secrètement pour empêcher les allemands d'utiliser les machines de l'Italie pour leurs usines de bombardiers.

Après la restitution du sous-marin français « *Trombe* », l'Italie remit, le 31 Octobre, à la marine française, le torpilleur français « *Tigre* ».

**Russie:** Voici les principaux points au sujet desquels se sont mis d'accord les représentants de la Russie, de l'Angleterre et des Etats-Unis d'Amérique au cours de la conférence tripartite qui s'est tenue ces jours derniers à Moscou:

**Premièrement:** la décision d'exiger la reddition sans condition de l'ennemi le jour où celui-ci demandera la paix et, pour le moment, la décision de combattre cet ennemi commun en étroite collaboration afin de réduire la durée de la guerre; tout en remportant une victoire définitive.

**Deuxièmement:** les Nations Unies s'engagent à ne pas signer de paix séparée et après la victoire, à travailler en commun pour le bien du monde.

**Troisièmement:** chasser l'ennemi nazi d'Autriche et aider ce peuple à recouvrer son indépendance.

**Quatrièmement:** aider le peuple italien à détruire tout vestige du fascisme et veiller à ce que l'Italie soit gouvernée suivant les lois démocratiques.

**Cinquièmement:** châtier tous ceux qui ont commis des actes de cruauté contre les patriotes durant cette guerre.

**Opérations militaires:** L'avance de nos alliés soviétiques se poursuit sans trêve. Après avoir pris Genichesk, Pérékop et Armyansk, les russes ont traversé l'isthme de Pérékop et pénétrèrent en Crimée.

La situation des allemands se trouvant en Crimée est très précaire. Selon certaines informations dignes de foi, 90.000 soldats y étaient cantonnés mais il est probable que l'ennemi a évacué une partie de ses troupes.

Dans la boucle du Dniepr, les Russes ont percé les lignes nazies en plusieurs points et les allemands subissent actuellement dans le bas Dniepr, la plus grande déroute qu'ils aient connue depuis 1918. Des groupes importants de boches, isolés de leurs unités errent à travers le pays, abandonnent leur matériel et se rendent volontiers.

Dans les faubourgs de Krivoïrog, les combats continuent. L'ennemi ayant reçu quelques renforts, tente d'arrêter l'avance de nos alliés dans ce secteur.

L'avance de nos alliés continue également sur la mer Noire où le port de Shadovsk est tombée entre leurs mains et dans le secteur de Vitebsk, où ils ont réalisé cette semaine d'importantes avances.

L'aviation soviétique a commencé à bombarder Minsk, Capitale de la Russie Blanche.

**Front aérien:** Sir Archibald Sinclair, ministre de l'Air dans le cabinet britannique annonça que 17.000 tonnes de bombes ont été lancées sur l'Allemagne au cours des 4 semaines se terminant le 25 octobre. Au cours de cette même période, 160 tonnes de bombes seulement ont été lâchées sur l'Angleterre par la Luftwaffe.

En France, Brest, Cherbourg, l'aérodrome de Meau-pertuis, un viaduc près de Cannes et la région Parisienne ont été bombardés par la R.A.F. et la R.C.A.F. En outre, des Mosquitos se sont portés sur l'Allemagne occidentale, ainsi que sur plusieurs objectifs de l'Autriche.

Le 31 octobre, les incendies allumés au cours de la nuit du 22 au 23 octobre par la R.A.F. sur Kassel, brûlaient encore. Toutes les usines ont été à peu près détruites.

**Yougoslavie:** de violents combats se poursuivent en Bosnie, en Slovénie et dans le Monténégro, où les patriotes sous les ordres du général Tito repoussent toutes les attaques lancées par les allemands. A quelques kms de Brac, aux environs de Split, des unités ennemies





réussirent à débarquer. D'autre part, les patriotes yougoslaves se battent en territoire hongrois et en territoire italien. Dans la région de Verone, 30.000 italiens armés par les patriotes de Tito, attaquent furieusement les allemands.

**Dodécannèse:** L'aviation alliée bombarde journellement des objectifs ennemis de la Mer Egée, de l'île de Kos, de la Grèce et de la Crète. Elle attaque également la navigation ennemie croisant dans ces parages, lui infligeant de lourdes pertes.

**En Chine:** de violents combats se déroulent aux abords du fleuve « Salouen ». Les positions ennemies du nord ouest de la Birmanie sont soumis à de violents bombardements de la part de la X<sup>me</sup> escadre aérienne des E. U. stationnée aux Indes.

**En Indochine:** Hanoi et Haiphong sont particulièrement visés par les aviateurs alliés.

**Pacifique:** Après avoir pilonné Rabaul, les alliés débarquèrent dans les Iles « Mono » et « Sterling » au sud de Bougainville dans l'archipel des Salomons puis ils effectuèrent d'autres débarquement dans l'île Choiseul. Les alliés ont seulement pris contact avec l'ennemi sur cette dernière île.

Le 1<sup>er</sup> novembre d'autres forces alliées ont débarqué dans la baie « Impératrice Augusta » à Bougainville; ce débarquement fut un succès complet; l'ennemi ayant été pris par surprise n'offrit aucune résistance. Bougainville est la dernière base importante nipponne dans les Salomons.

## NOUVELLES DIVERSES:

**Londres:** L'Amiral Cunningham, premier lord de la Mer, remit la D.S.O. au capitaine de corvette Jean Levasseur, ancien commandant de la corvette « Aconit » qui coula en Avril dernier dans l'Atlantique Nord, deux sous-marins allemands en 12 heures. L'Amiral Cunningham remit aussi des décorations à deux membres d'un sous-marin français.

**En Turquie:** Le gouvernement turc rappela son ambassadeur à Rome. D'autre part, le ministre des Affaires étrangères turc, Monsieur Menemengioglu, se rendit au Caire où il s'entretiendra avec Monsieur Eden.

**En Belgique:** Les allemands décidèrent de réquisitionner 200.000 ouvriers avant la fin de l'année; 100.000 autres le seront entre Janvier et Février 1944.

**En Allemagne:** Des maladies infectieuses commencent à sévir dans les villes bombardées par suite du manque d'hygiène et de secours médicaux.

Les allemands mobilisèrent 800.000 italiens vivant en France avant la guerre.

**Aux États-Unis:** « Normandie » est maintenant complètement à flot. Le paquebot géant quitta les quais de l'Hudson pour une destination inconnue.

## Etat-Civil de Saint-Pierre

### NAISSANCES:

30 Octobre. — Girardin, Marie-Maryse-Stella.

3 Novembre. — Cecchi, Andrée-Berthe-Maryse.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:		Prix des Annonces:	
Pour le Territoire:	1 an... 50 fr.	(Payable d'avance)	
	6 mois 26 fr.	1 à 6 lignes.....	16 fr.
France et Colonies:	1 an... 70 fr.	Chaque ligne en sus.....	3 fr.
	6 mois 40 fr.	Chaque annonce répétée, moitié prix	
Etranger:	1 an... 3 dollars U.S.A.	Les avis et annonces doivent être	
	6 mois 2 dollars U.S.A.	remis 4 jours avant la publication	
Canada:	1 an... 3 dol. 50 Canad.		
	6 mois 2 dol. 50 Canad.		

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City;

et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada.

## ABONNEZ-VOUS:

## VOUS NOUS AIDEREZ

Pour les Bébés, la Maison **PATUREL FRÈRES** vient de recevoir un nouveau stock de **PABLUM**, ainsi que du **DEXTRI-MALTOSE** (toutes formules). Il y a aussi maintenant du **PABENA**, (aliment aussi riche que le **PABLUM**) pour varier avec ce dernier. Vos enfants s'en délecteront et vous les verrez profiter avec plaisir.

## Eugène THÉAULT

### QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE  
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE  
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

## A VENDRE

Une maison d'habitation située à l'Ile-aux-Marins

S'adresser à M. Alexis Lebolloch